

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 7^e DIMANCHE DE PÂQUES A

Jean 17,1-11a

2014

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Ainsi parla Jésus et, ayant levé ses yeux vers le ciel, il dit : **1**
Père, **2 l'heure** est **venue**, **3 glorifie** ton **fi**ls,
afin que ton **fi**ls te **glorifie**. **4**
- 2 Ainsi tu lui as donné **autorité** sur toute **chair** **5**,
afin que tout ce que tu lui as donné
leur donne **vie à jamais** **6**.
- 3 Or la **vie à jamais** ,
c'est qu'ils te **connaissent**, toi le seul **Dieu** véritable
et celui que tu as **envoyé**, **Jésus Christ** **7**.
- 4 MOI, je t'ai **glorifié** sur la terre **1**,
ayant achevé l'œuvre que tu m'avais **donnée** à faire. **8**
- 5 Et maintenant, **glorifie**-moi, TOI,
Père, auprès de toi-même **9**, de la **gloire** que j'avais avant que le **monde** soit **10**,
auprès de toi.
- 6 J'ai **manifesté** ton **Nom** **11** aux humains
que tu m'as **donnés** du milieu du **monde**.
Ils étaient à toi, et tu me les as **donnés**, et ils ont **gardé ta parole** **12**.
- 7 Maintenant ils ont **reconnu**
que tout ce que tu m'as **donné** est d'auprès de toi :
8 les **mots** **13** que tu m'as **donnés**,
je leur ai **donnés**, et ils les ont **pris** **14**,
et vraiment, ils ont **reconnu** que je suis sorti d'auprès de toi,
et ils ont **cru** **15** que c'est toi qui m'as **envoyé** **7**.
16
- 9 MOI je **prie** pour eux **17**. Je ne **prie** pas pour le **monde**,
mais pour ceux que tu m'as **donnés**, car ils sont à toi :
10 tout ce qui est à moi est à toi
et tout ce qui est à toi est à moi
et j'ai été **glorifié** en eux **18**.
- 11a Je ne suis plus dans le **monde**.
Eux sont dans le **monde**.
Et moi, je **viens** vers toi **19**.

2^e clef : La place du texte

Le 17^e chapitre de Jn, dont nous lisons cette année la première partie, se présente à la fois comme une synthèse de tout ce qui précède et un prologue au récit de la Passion et à celui de Pâques. Comme les annotations vont le montrer, il tire son vocabulaire des chapitres antérieurs et donne souvent la dernière mention d'un mot ; et la majorité de ceux-ci sont déjà présents dans le prologue. Ce qui veut dire que ce chapitre noue la gerbe du récit. – L'ensemble est aimanté vers sa dernière phrase : *Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux*. – En même temps, à l'intérieur du 17^e chap. lui-même se reproduisent des reprises et relances habituelles chez Jn, comme par exemple autour de la reconnaissance du Christ comme l'envoyé de Dieu (vv.3, 8, 18, 21, 23, 25).

Ce chap. se détache du reste du livre de l'heure notamment par le fait que le discours de Jésus ne s'adresse plus aux disciples, mais au Père et prend ainsi la forme d'une prière. Celle-ci se distingue par ses accents : Jésus parle d'abord de lui-même à la troisième personne, puis il passe au 'Je' (v.4). Car il s'agit de la remise de ses paroles et de ses actes, de toute sa personne, entre les mains du Père dans la confiance exprimée dès sa 1^{ère} adresse au Père devant le tombeau ouvert de Lazare : *Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Et moi je savais que tu m'écoutes toujours* (11,41s.). Chez Jn, il n'y a en effet pas de 'Gethsémani' avant que 'l'heure' commencée et acceptée n'aboutisse à l'heure de sa mort. Jésus l'anticipait dans cette autre prière que Jn met dans sa bouche : *Maintenant mon âme se trouble, et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom* (12,27s.). Or l'heure de sa mort est aussi celle de la gloire du Fils et du Père à laquelle est associé par l'Esprit tout humain qui désire 'prendre' ce qui est donné.

Deux observations mettront en lumière la manière johannique de traiter cette 3^e prière qui n'a pas d'équivalent dans le NT : Jésus qui parle « est présenté d'un double point de vue : d'une part il a les traits du Jésus terrestre à la veille de sa Passion, prenant congé des disciples pour retourner vers le Père ; d'autre part, ce Christ qui marche vers la croix, s'exprime rétrospectivement sur son œuvre désormais achevée ; il a déjà acquis la stature du Christ élevé et glorifié » (J. Zumstein, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor & Fides 2007, p.160). –

« La prière est l'ascension du Fils au Père. Le 'voyage' du Christ au Père n'est ni un déplacement physique dans l'espace, comme une ascension corporelle dans le ciel, ni l'acte physique de sa mort. C'est cette ascension spirituelle vers Dieu qui est la réalité profonde de toute prière vraie. Et cette ascension dans la prière entraîne avec elle tous ceux qui sont inclus dans l'intercession, qui est, elle aussi, inséparable de toute prière vraie. En priant ainsi, le Christ accomplit cette offrande de soi, dont sa mort est la traduction dans l'histoire, et 'attire' tous dans sa suite dans la sphère de la vie éternelle qui est union avec Dieu » (C.H. Dodd, *L'interprétation du 4^e évangile*, Cerf, L.D. 82, p.528).

3^e clef : Des annotations

1 *Ainsi parla Jésus et, ayant levé ses yeux vers le ciel, il dit...* : Les premiers mots de cette phrase introductive clôturent d'abord le discours d'adieu et en amont de lui l'ensemble de son enseignement. Le v. précédent (16,33) avait commencé avec les mêmes mots disant : *Je vous ai ainsi parlé pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous avez de la tribulation, mais confiance : Moi, j'ai vaincu le monde.* Les deux versets forment comme une double porte à franchir avant d'entrer dans le sanctuaire de cette prière que le Fils adresse à son Père.

▷ L'expression **lever les yeux** se trouve ici une 4^e et dernière fois chez Jn ; les 3 précédentes se situent également dans un contexte d'accomplissement :

- 1) Jésus avait dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a donné mission et d'accomplir son œuvre*, puis invite les disciples : *Levez les yeux et observez l'approche de la moisson* (4,34-35).
- 2) Jn note qu'avant de nourrir la foule, Jésus *leva les yeux* : *il vit une foule nombreuse venir vers lui* (6,5).
- 3) La prière devant le tombeau de Lazare (voir ci-dessus) est précédée de cette remarque : *ils enlevèrent donc la pierre mais Jésus levait les yeux en haut...*

Ici seulement, l'expression est suivie de **vers le ciel**, non par hasard :

- Elle forme une inclusion avec la seule autre en 3,13 : *Nul n'est monté vers le ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'humain.*
- Elle fait lien avec *la terre* du v.4 : *le ciel et la terre* désignent la création entière en Gn 1,1. L'œuvre que le Père a donné à faire son envoyé concerne toute la création.

2 *Père...* : On trouvera dans la note 4 relative à 14,1-12 (5^e dimanche de Pâques A) un plus ample commentaire. Relevons ici : les mentions du *Père* sont particulièrement fréquentes dans le livre de l'heure : leur nombre y correspond à la valeur numérique du fils selon le comput hébreu (52). – Les 3 prières de Jésus chez Jn commencent par ce mot : c'est bien la prière du *Fils* qui parle ainsi.

▷ « Dans la prière d'adieu, le Christ rassemble et présente la totalité de son destin devant Dieu et lui confère ainsi sa signification ultime. » (Zumstein, p.169).

3 *...l'heure est venue* : Les 26 présences de l'heure dans Jn la rapprochent du nom divin YHWH : c'est en effet dans *l'heure qui est venue* que le Fils glorifie le Père et le Père le fils. Dès les noces à Cana, Jésus parle de son heure *qui n'est pas encore venue* (2,4) ; dans la suite du récit, cette heure tantôt *vient*, tantôt *est maintenant*, tantôt encore *est venue*.

- L'heure introduit cette adresse de Jésus au Père comme elle a introduit celle aux disciples en 13,1 : *Jésus sachant que son heure est venue de passer de ce monde au Père...*
- Mentionnée 7 fois dans ce discours (chap.13 à 17), l'heure est prête à s'accomplir. Notre péricope le souligne par son cadre : *l'heure est venue – moi, je viens vers toi* (v.11a).

- Cette prière accomplit l'heure spirituellement ; au moment de l'arrestation, Jésus est souverainement libre : son attitude traduit cette phrase : *ma vie, nul me l'enlève, mais moi je le donne de moi-même* (10,18).

▷ Déjà la 1^{ière} mention, celle de *'la 10e heure'* en 1,39, pointe sur l'heure de la croix, car c'est à la fois celle qui suit sa mort et l'heure du commencement du corps communautaire. L'heure revêt donc une grande importance dans le récit de Jn : elle est l'espace-temps de la rencontre du Père et du fils, et à travers lui de ses frères et sœurs.

4 *...glorifie ton fils afin que ton fils te glorifie* : De nouveau, le nombre des mentions du verbe dans ce discours : 13, valeur numérique de l'Un, parle de son contenu : *le seul Dieu véritable* (v.3).

- On trouve 5 (chiffre du souffle) de ces occurrences déjà en 13,31-32 : *Quand donc il [Judas] est sorti, Jésus dit : Maintenant le fils de l'humain a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et aussitôt il le glorifiera.* – En rappelant ici cette réciprocité entre le Père et le Fils, Jn désigne la sortie de Judas comme le commencement de la réalisation de l'heure, la mort de Jésus. Et, comme la suite de notre texte le dira, il parlera aussi de l'aspect éternel de cette glorification : elle ne connaît ni commencement, ni fin.

- 5 mentions aussi dans cette péricope, la dernière en 17,10, qui est aussi la dernière en Jn 1-20 : *J'ai été glorifié en eux.*

▫ Glorifier, la gloire : des mots souvent expliqués par la seule étymologie hébraïque (poids-densité-importance). Mais celle-ci ne suffit pas pour comprendre pourquoi Jn réunit dans l'heure le Père et le Fils, la mort, la vie et la glorification, à laquelle il associe tout humain qui désire 'prendre' (v.8) ce qui est donné. – Ces mots reçoivent en effet chez lui un sens propre qui dépend de leur 1^{ière} occurrence en 1,14 : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente [skènoô] parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* – La 1^{ière} occurrence du verbe y joint l'Esprit : *...il n'y avait pas encore d'Esprit, car Jésus n'avait pas encore été glorifié* (7,39).

5 *Ainsi tu lui as donné autorité sur toute chair...* : Les 10 présences du verbe dans notre péricope établissent en quelque sorte **donner** comme un principe : tout est don, même la capacité de recevoir ; et les 15 mentions du verbe dans ce 17^e chap. indiquent Dieu (YaH) comme le donateur. Ici cette 1^{ière} mention renvoie à la 1^{ière} dans Jn où l'objet du don est également **l'autorité** : *Mais à ceux qui la [la Parole] prirent, elle leur donna autorité (capacité) de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom...* (1,12). –

▷ **autorité, puissance, capacité** (exousia) : On peut donc initialement entendre 'exousia' comme un surcroît d'être, donné par la Parole originare. Il ne s'agit pas d'un pouvoir donné sur Dieu, mais de l'offre de la filiation divine à la liberté humaine qui en est jugée capable. – Mais ici, Jn indique la source de l'autorité du

Fils et le don de sa vie en sera le sceau. Ayant ainsi ouvert la filiation à tous les humains, il a manifesté que cette autorité est *sur toute chair* (voir ci-après le sens de cet hébraïsme).

Jn présente *l'autorité* toujours comme un don, même quand Pilate la revendique (19,10s). - Après la plus grande ouverture de la puissance de filiation (1,12), elle s'applique ensuite exclusivement à Jésus : celle du jugement parce qu'il est Fils de l'humain (5,27); de poser et de prendre sa vie (10,18); et enfin *autorité sur toute chair afin que tout ce que tu lui as donné leur donne vie à jamais* (17,2).

▷ **toute chair** : est un hébraïsme qui désigne l'ensemble de l'humanité comme dans Is 40,5 : *Alors la gloire du Seigneur sera dévoilée et toute chair ensemble verra que la bouche du Seigneur a parlé.* - Ici, dernière mention dans Jn, chez qui la 1^{ère} se trouve de nouveau dans le prologue, suite au v.1,12 : *...qui non du sang, ni de désir de chair, ni de désir d'homme, mais de Dieu furent engendrés* (1,13). *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité* (1,14). Retenons quelques repères :

- Jn ne dénigre pas le désir de la *chair*, mais il dit que Dieu dispose d'une autorité propre d'engendrer. En fait, il ne cesse d'engendrer : *tu m'as aimé avant la fondation du monde* (17,24).
- Rappelons-le encore ici : dans la Bible, **chair** ne veut pas dire viande, elle est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie (une même racine hébraïque donne les mots 'chair', 'avancer avec bonheur' et 'annoncer joyeuse nouvelle').
- En fait, de par les 13 occurrences du mot dans Jn, il renvoie (selon le comput hébreu) à la 'chair une' de Gn 2,24 qui n'a rien à voir avec des corps fusionnés, mais bien avec l'être humain unifié, tel que l'annonce la Parole devenue chair qui permet de contempler la *gloire* de l'être humain, mot qui désigne son 'poids', son importance, autrement dit, l'image de Dieu en l'humain.

6 *afin que tout ce que tu lui as donné leur donne vie à jamais* : Avant-dernière mention de cette expression que nous préférons à 'vie éternelle', car il ne s'agit pas d'une durée indéfinie, souvent associée à l'éternité, mais d'un état qui demeure caché à nos représentations. Aussitôt après, 17,3 la répète encore, en développant son contenu. Mais dès à présent, la glorification mutuelle du Père et du fils signifie le salut pour les humains : tel est le sens de *vie à jamais* chez Jn.

▷ La 1^{ère} mention des 15 qui parcourent l'évangile de Jn : *... pour que quiconque croit, ait en lui [le fils de l'humain] vie à jamais* (3,15) - un évangile dont la propre finalité est dite ainsi : *...ceux-ci [les signes] ont été écrits...pour que, croyant, vous ayez vie en son nom* (20,31). - La mention en 17,3 est donc bien la 15^e et dernière.

▷ Soulignons : la phrase ici présente 'traduit' immédiatement tout ce que le fils a reçu en don de *vie à jamais*. Et ceci, objet de prière, est espéré comme un don du Père, l'Unique, YaH signifié par le chiffre 15.

7 *Mais la vie à jamais, c'est qu'ils te connaissent* (ginôskô), *toi le seul Dieu véritable et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* : Le verbe est 7 fois présent dans ce 17^e chap. (vv.3.7.8.23.25³) qui est le seul dont est absent l'autre verbe de la connaissance (oida), apparenté à la vision.

- Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie **connaître** de la maîtrise totale de son objet; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. Répétons-le : de même que pour Jn voir vraiment, c'est croire, connaître vraiment, c'est aimer.
- C'est à cette connaissance que s'attache la 'vie à jamais' qui ne signifie pas le prolongement indéfini de la vie, mais accès à la vie authentique. Celle-ci consiste dans « un acte de connaissance qui engage la personne dans l'entière de son existence. - Conformément à la tradition biblique, Jn veut affirmer qu'en retrouvant son Dieu, l'être humain se retrouve lui-même, ou en d'autres termes, retrouve son statut de créature » (Zumstein, p.167-168). - On comprend mieux ainsi Gn 3,22 : *de peur qu'il n'étende sa main et prenne aussi de l'arbre de la vie et mange et vive à jamais*. Ce n'est pas, comme le serpent l'avait suggéré en 3,5, l'expression de la jalousie divine à l'égard de la vie humaine, mais bien l'appel à entrer dans une connaissance de Dieu qui fait découvrir la vie comme donnée par un Autre.
- Répété 3 fois dans l'avant-dernier verset du chap. (17,25), **connaître** fait place, dans le dernier verset, au verbe 'faire connaître' (gnôrizô) en insistant ainsi que 'connaître', ce n'est pas ignorer 'aimer' : *Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26).

▷ Les 70+13 présences du mot **Dieu** dans Jn disent à la fois l'unicité divine (13 est la valeur numérique du mot hébreu 'un') et le multiple (70) car le Dieu unique, en tant qu'origine, rend d'autres uniques possibles; aussi les nations sont-elles au nombre de 70 ; elles appellent Dieu d'un **pluriel** de noms.

▷ Les 9 occurrences de **véritable** (alèthinos) mènent profondément dans cette *connaissance de Dieu* qui est *vie à jamais*. C'est pourquoi je les propose ici toutes. Si la présente est seule à s'appliquer explicitement à Dieu, celui-ci n'est pas loin des autres :

- 1) *Elle [la Parole] était la lumière v. qui illumine tout humain en venant dans le monde* (1,9).
- 2) *Mais une heure vient, et c'est maintenant, où les v. prosternants se prosterneront devant le Père en esprit et vérité* (4,23).
- 3) *La parole en ceci est v.: autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne* (4,37).
- 4) *Mais mon Père vous donne le pain du ciel, le v.* (6,32).
- 5) *Vous savez (oida) qui je suis et vous savez d'où je suis ? Je ne suis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est véritable et vous ne savez pas qui il est* (7,28).

- 6) *Si je juge, mon jugement est v. parce que je ne suis pas seul : il y a moi et celui qui m'a envoyé, le Père* (8,16).
- 7) *Je suis le cep v. et mon Père est le vigneron* (15,1).
- 8) *Te connaître, toi le seul Dieu v.* (17,3).
- 9) *Celui qui a vu a témoigné et v. est son témoignage; celui-là sait qu'il dit vrai pour que vous aussi vous croyiez* (19,35).
- Cette dernière occurrence survient après le coup de lance : alors la vérité du **seul Dieu véritable et de celui qu'il a envoyé, Jésus Christ**, est manifestée, et confirmée par le témoignage de celui qui a vu et des Écritures (19,36-37).
- ▷ **Envoyer** compte également 7 présences dans ce chap.: vv.3.8.18².21.23.25.
- Pour Jn, l'identité de **Jésus** tient en elle-même à la mission qu'il a reçue du Père qui le rend **Christ**. Il reprend ce thème de l'envoi (apostellô et pempô) sans se fatiguer tout au long de son récit. Juste avant d'ouvrir le livre de l'Heure, Jn fait dire à Jésus : *Et qui me voit, voit qui m'a donné mission* (12,45). *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a commandé que dire et comment parler* (12,49). Cette mention-ci prépare son identité pascale.
- La 1^{ière} mention est décisive : *Car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17).
 - Celle-ci embrasse toutes : *Telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,29).
 - Dans la dernière les deux verbes de l'envoi se rencontrent : *Comme le Père m'a envoyé* (apostellô), *moi aussi je vous donne mission* (pempô, 20,21). Le sommet du connaître, c'est reconnaître l'envoyant dans l'envoyé.
- ▷ **Jésus Christ** : Ceci est la seule présence de ce double nom en dehors de celle du prologue : *Car la loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité à cause de Jésus Christ sont advenues* (1,17). Cette prière de l'envoyé Jésus noue la gerbe du récit johannique avant la réalisation de l'Heure. Aussi la prière continue-t-elle, et ce par *Moi, je* :
- 8** *Moi, je t'ai glorifié sur la terre, ayant achevé l'œuvre* (ergon) *que tu m'avais donnée à faire* : 26+1 mentions de *l'œuvre* dans Jn dont celle-ci est la dernière.
- La 1^{ière} parle de l'œuvre du Christ : *Ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever son œuvre* (4,34). –
 - *Les œuvres que le Père m'a donné d'achever, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé* (5,36).
 - Quand après le signe des pains, les gens demandent à Jésus : *Que ferons-nous pour œuvrer les œuvres de Dieu ?* Jésus leur dit ce que Dieu fait : *Telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,28-29). Dieu œuvre là où on croit en lui.
 - *Les mots que je vous dis, je ne les prononce pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi fait ses œuvres* (14,10). *Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père en moi. Sinon à cause des œuvres, croyez !* 14,11). *Qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, et même il en fera de plus grandes* (14,12).

- Et ici, au v.8 : *...ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé.*
- Jn tisse un réseau où les différents éléments : 'être envoyé', 'l'œuvre', 'achever' 'croire' s'appellent l'un l'autre. Jn donne à la foi l'horizon de l'envoi de Jésus par le Père, l'origine de toute vie, sur qui repose la crédibilité de Jésus lui-même. C'est pourquoi aussi *la vie à jamais* (voir note 6), celle qui n'est pas de l'ordre du périssable (6,29), fait partie de cet horizon.
- ▷ Le verbe **achever** (teleoô ou sunteleoô dans la LXX) mérite ici une attention particulière :
- L'AT parle une 1^{ière} fois de l'œuvre de Dieu en Gn 2,2 : *Et Dieu acheva le 7^e jour son œuvre qu'il avait faite; et il se coupa le 7^e jour de toute l'œuvre qu'il avait faite* – le seul jour de la semaine de création qui ne connaît pas de soir ! Jn dit bien en 5,17 : *mon Père jusqu'à présent œuvre et moi aussi j'œuvre.*
 - Chez Jn, ce verbe « signale que l'œuvre à laquelle il est fait allusion inclut la Passion. Bien plus, le plein accomplissement de l'œuvre n'est réalisé qu'à la croix » (J. Zumstein, p.168). – La dernière parole du Christ en croix est : *c'est achevé* (19,30).
- 9** *Auprès de toi* : Cette expression, répétée 4 fois dans cette péripécopie, fait penser que « d'une certaine manière, la prière est l'ascension du fils au Père » (C. H. Dodd, p.528). Une ascension qui s'entend comme le commencement de l'évangile où, deux fois, il est dit : *la Parole était auprès de Dieu* (1,1 et 2).
- 10** *...la gloire que j'avais avant que le monde soit auprès de toi* : Les 3 mentions de la **gloire** dans ce chap. (vv.5.22.24) sont les dernières dans Jn et les seules dans le livre de l'Heure. Elles reposent sur la 1^{ière} présence du mot en 1,14 : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père...*
- ▷ Les vv.5 et 24 forment une inclusion comprenant presque l'ensemble de la prière. Ce n'est pas seulement la gloire qui est concernée, mais aussi l'antériorité du Christ au monde : *Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* (17,24). « Le point décisif dans cet appel à la restitution de la gloire (...) est la confirmation définitive de la proximité unique du Père et du Fils. (...) Ainsi il restera, – et avec lui son œuvre –, à l'instant même de sa disparition, celui par qui Dieu se fait connaître et reconnaître. – Que Dieu reste Dieu dans la figure de son envoyé crucifié, tel est le contenu de cette demande » (J. Zumstein, p.169).
- ▷ En ce qui concerne **le monde**, la note 8 du 6^e dimanche de Pâques A fait un exposé plus général. – Dans cette prière, où Jésus dit qu'il ne prie pas pour le monde (v.9), le monde est cependant 18 fois présent (valeur numérique de 'vivant'/HaY), bien davantage donc que dans d'autres chapitres – comme si ce dernier discours de Jésus devait prendre en charge le fameux verset où pour la 1^{ière} fois le monde et la vie sont réunis : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'unique engendré, pour que tout humain qui croit en lui ne se perde pas,*

mais ait vie éternelle (3,16). Voici le monde dans le 17^e chap. où la 1^{ère} et l'avant-dernière occurrences parlent de l'antériorité du Christ à son égard :

17,5 *Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit.*

17,6 *J'ai fait connaître ton nom aux humains que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés; et ils ont gardé ta parole.*

17,9 *C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi.*

17,11 *Je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi, je viens à toi.*

17,13 *Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.*

17,14 *Je leur ai donné ta parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.*

17,15 *Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.*

17,16 *Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.*

17,18 *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.*

17,21 *Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.*

17,23 *Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.*

17,24 *Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.*

17,25 *Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.*

Résumons : «La conception johannique du monde se comprend à la lumière de Gn 2,1 (LXX) : *Et furent accomplis le ciel et la terre et tout leur "monde"* (kosmos), et de Sg 1,13-14 : *Dieu n'a pas fait la mort et il ne se plaît pas à la perte des vivants. En effet, Il a tout créé pour l'être : salutaires sont les générations du monde et il n'y a pas en elles de poison mortel.* Le monde, c'est le registre du créé, comprenant l'humain. La manière humaine d'être au monde s'exprime par la vie transmise, et la génération est signe de salut : l'anthropologie biblique ne confond jamais la vie et la mort, et ne rapporte pas celle-ci à Dieu. L'humain est mortel, certes : cependant, le danger véritable pour lui ne vient pas de la mort, mais du meurtre. Ce qui préoccupe Jn, ce n'est pas la mortalité inhérente au créé, mais l'aveuglement du monde quant à son origine. Cet aveuglement lui fait prendre des vessies pour des lanternes : la force du mensonge, c'est de faire croire qu'il faut supprimer la vie de quelqu'un pour maintenir Dieu en vie, c'est prétendre savoir, mieux que l'origine, ce qui est bon pour l'homme. C'est à la puissance de ce

mensonge que le Christ johannique s'expose dans le monde : non pas 'combat de titans' à l'échelle cosmique, mais affrontement, au coeur du monde, à ce qui fait mourir l'humain, pour rouvrir en lui la source de la vie » (B.Van Meenen, *L'agapé ou l'heure du passage*, CETEP 1998).

11 *J'ai manifesté ton Nom* : Le verbe *manifeste* est lié à 2 endroits où apparaissent 2 autres mots importants dans cette péricope : ...*il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* (2,11) – ce fut lors du 1^{er} signe à Cana ; *c'est pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui* (9,3) – il s'agit de l'aveugle-né. –

▷ Quant au *Nom*, il renvoie encore au v.12 du prologue : *Mais à ceux qui la [la Parole] prirent, elle leur donna autorité (capacité) de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom...*, mais aussi à la 1^{ère} finale de Jn : *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom* (20,21). 'Son Nom' est bien son dernier mot.

▷ Ajoutons cette remarque éclairante trouvée dans ce contexte : « La glorification exprime ce qui est réciproquement ouvert *entre* Jésus et le Père, comme un passage où le nom reçoit sa signification et sa portée propres. Le *nom*, en effet, donne consistance à l'être propre en tant qu'il se reçoit d'un autre, sans se confondre avec lui. (...) La glorification johannique a ainsi l'exacte portée du témoignage rendu à l'autre, et par Jésus, et par le Père, là même où il n'y a pas lieu de se faire valoir soi-même. Il n'y a de *consistance* - de gloire -, qu'en ce qui laisse l'autre être qui il est, et en cela *consiste* le nom propre à Dieu » (B.Van Meenen, *L'agapé...*).

12 *...ils ont gardé ta parole* : 12 présences du verbe (têrêô) dans le seul entretien d'adieu : la dernière en 17,15 : *Je ne te prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mauvais* : dans Jn, ceci est aussi la 18^e et dernière mention de ce verbe qui se présente comme une préoccupation majeure. - On trouvera d'autres développements dans la note 2 du dimanche précédent (14,15-21).

▷ *parole* (logos) : À ce mot 'à large spectre' de sens convient cette traduction simple : parole. Le 'logos' se présente 40 fois dans Jn, chiffre qui s'exprime par le 'Mem' hébreu; comme le relèvent certains commentaires juifs, cette lettre est, de par la graphie de son nom, un paradigme de la répétition non identique : répéter, cela ne veut pas dire refaire la même chose... C'est la transmettre : ce que l'on reçoit et ce que l'on donne, ne revient pas au même. Rappelons ici : *tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître* (Jn 15,15).

La fréquence de la parole dans le livre de l'Heure correspond au chiffre de l'incomplétude (11) : en effet, c'est l'Esprit qui n'était *pas encore*, mais que Jésus livrera en mourant, qui reprendra sa parole.

13 *...les mots (rêma) que tu m'as donnés...* : Dernière des 12 mentions de mot/rêma dans Jn. Il correspond à ce qui est dit ('aMaR hébreu) et donc aux "10 dires" du Dieu créateur. L'emploi présent fait inclusion avec le 1^{er} qui lui donne tout son sens : *Car celui que Dieu a envoyé parle les mots de Dieu, car ce n'est pas avec mesure qu'il donne l'Esprit* (3,34).

14 ... je leur ai donnés et ils les ont pris : L'enseignement rabbinique dit : quand tu vois *donner*, cherche aussi *prendre* : le don est accompli quand il est pris, et la prise provoque le don. Le 1^{er} endroit, où Jn lie ces verbes se trouve encore dans le prologue : *Mais à ceux qui la [la Parole] prirent, elle leur donna autorité (puissance) de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom...* (1,12). – *Un humain ne peut rien prendre qui ne lui ait été donné du ciel* (3,27). – Ici, la 'prise' des mots donnés par Jésus et lui donnés par le Père, conduit à : *ils ont reconnu vraiment que je suis sorti de toi...*

15 ...et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé : ceci est la visée fondamentale de l'évangile selon Jean ; 20,21 ajoute *pour avoir vie en son Nom* – Ici, la mention unique du verbe *croire*, si fréquent chez Jn lui donne tout son poids. 'Croire' ne revient plus dans cette prière que pour désigner ceux pour qui Jésus prie (v.20 et 21).

16 Les notes 11 à 15 correspondent aux vv.6 à 8 de la péricope. Ces versets condensent la foi johannique : Celui qui parle est Parole du Père, il est son envoyé : pour Jn, c'est ce qui est à croire. Ces versets « formulent sous une forme dense et concise l'essence de la communauté chrétienne. Elle n'est pas à elle-même son propre fondement, mais elle repose toute entière sur l'acte de révélation historique accompli par le Christ. La foi des disciples est, d'une part, *élection*, c'est-à-dire réponse "re-connaissante" à l'initiative divine. Elle est, d'autre part, *connaissance*. Par quoi il faut entendre la découverte de la personne de Dieu telle qu'elle s'est manifestée dans la parole et l'agir de son Envoyé. L'Église johannique naît de la Parole et vit de son attachement fidèle à cette Parole » (J. Zumstein, endroit cité, p.172).

17 Avec ce v.9 commence la prière de Jésus (vv.9-19) pour les disciples restés dans le monde : **Je prie pour eux – je ne prie pas pour le monde** : Jésus prie pour les disciples, car ils sont exposés dans le monde aux épreuves et à la haine ; il ne prie pas pour le monde, car *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'unique engendré*.

18 J'ai été glorifié en eux : la note 4 signalait que c'est la dernière mention du verbe chez Jn : Jésus inclut ici dans sa propre réciprocité avec le Père ceux *qui ont reconnu qu'il est l'envoyé*. Autrement dit, c'est la foi des disciples qui glorifie le Christ ; c'est elle qui donne raison à sa 'consistance', à ce qu'il *est*.

19 Moi, je viens vers toi : Dans les discours précédents, Jésus s'adresse aux disciples, et donc *il s'en va* (14,2; 16,5) ; dans le chap.17, il s'adresse au Père et dit *je viens*. Il *est* celui qui vient.

4e clef : Des questions

1. Deux phrases encadrent cette péricope : *Père, l'heure est venue – Et moi, je viens vers toi*. – Comment lis-tu cela ?
2. Dans Jn, il y a d'autres moments où Jésus s'adresse au Père : (11,41-42 ; 12,27-28). Qu'ont-ils en commun ?
3. Jn n'a pas de prière à Gethsémani. Comment exprime-t-il ce que Mt, Mc et Lc situent à cet endroit ?
4. Comment comprends-tu que 'vie à jamais' et 'connaître le Père' reviennent au même ? Autrement dit : quel est l'enjeu de l'heure, quel est l'enjeu de la vie ?
5. Que perçois-tu comme une préoccupation majeure de la prière de Jésus ?
6. Jésus ne prie pas pour le monde. Est-ce que cela exclut le monde du souci de Jésus ?
7. A partir de celle de Jésus, quelle orientation notre prière peut-elle prendre ?